Menin. — *Commencement d'incendie.* — Vendredi, à 4 heure de l'après-midi, un incendie qui menaçait de prendre de grandes proportions, s'est déclaré à l'important teillage de lins de M. Deleu, route de Courtrai; le feu s'était communiqué des fourneaux à un énorme tas de poussières, et les flammes se seraient vite étendues à l'atelier de teillage, si les ouvriers, qui venaient de rentrer, n'étaient parvenus, non sans peine, à faire une coupure dans la masse des déchets.

Quand les pompiers arriverent avec tout leur matériel, tout danger avait disparu.

Pour se débarrasser des poussières on les fait entrer dans un mélange de charbon et d'argile pour les brûler; c'est ainsi que le tas trop rapproché du fourneau avait pris feu.

Les pertes sont évaluées de 500 à 600 francs. Il y a assurance.

Le service d'ordre était fait par la gendarmerie et la police.

— *Arrestation d'un déserteur.* — La gendarmerie a arrêté vendredi matin, à Menin, Henri Buschaert, qui avait quitté son régiment à Lières (Province d'Anvers) depuis le 16 de ce mois. Après avoir passé quelques jours à Ostcamps (près Bruges) il était venu à Menin, où il avait vendu ses effets militaires.

— *Vagabondage.* — Le tribunal de police de Menin avait condamné le nommé Jean-François-Victor Hayvaert, âgé de 36 ans, né à Halluin, à un séjour de 2 ans dans une colonie agricole; le malheureux, qui était parvenu à s'évader, a été arrêté aux Baraques, par les gendarmes de service dans ce quartier.

Lauwe. — *Menaces d'incendie.* — Jeudi matin, M. Victor Liétaert, fermier à Lauwe, s'est aperçu qu'on avait écrit à la craie sur sa porte-cochère, ces mots : « Tu brûleras avant quinze jours ! »

La gendarmerie a ouvert une enquête.

Tournai. — *Le 75e anniversaire de la Société des Volontaires Pompiers.* — Nous avons annoncé dans un précédent numéro que la Société des Volontaires Pompiers organisait des fêtes pour le mois d'avril prochain pour le 75e anniversaire de la fondation de cette société. Voici le programme des fêtes qui seront données à cette occasion :

Samedi 16 mai, à 8 heures et demie du soir, hôtel des Volontaires-Pompiers. Soirée intime.

Dimanche 17 mai, à 11 heures du matin, hôtel des Volontaires-Pompiers. Réunion des délégués étrangers et du corps des Volontaires-Pompiers, en grande tenue et en armes. — A 11 heures et demie du matin, départ chez le commandant pour la prise du drapeau. — A midi, réception des invités à l'Hôtel-de-Ville. Remise par le bourgmestre du cadeau offert par la ville au corps et des médailles de 25e année de service aux jubilaires et autres volontaires. Revue par le bourgmestre et défilé. — A 1 heure, salle des Concerts. Félicitations aux jubilaires. Cantate. Remise des portraits. Rentrée à l'hôtel des Volontaires-Pompiers. — A 3 heures et demie, banquet à la Halle aux draps. — A 8 heures et demie, Concert sur la Grand'Place.

Lundi 18 mai, à midi, hôtel des Volontaires-Pompiers. Concert par la musique du corps. — A 9 heures du soir, hôtel des Volontaires-Pompiers, grand bal.

Mardi 19 mai, à 8 heures du soir, sérénade aux décorés et retraite aux flambeaux.

Dimanche 24 mai, à 11 h. 1/2, boulevards Bara et Léopold. Réunion de tous les corps de Pompiers avec musique. — A midi, départ du cortège. Arrêt sur la Grand'Place. Revue. Défilé. — A 4 heures et demie, ouverture du grand tir à la Cible chinoise, dans les différents quartiers de la ville. — A 5 heures, concert par les diverses musiques accompagnant les corps étrangers.

Lundi 25 mai, à 11 heures, hôtel des Volontaires-Pompiers. Remise des prix du tir. Tirage des primes. — A midi, concert sur la Grand'Place.

Tournai. — *Un accident dans une brasserie.* — Un accident qu'on a cru un instant être mortel, s'est produit, jeudi, à six heures du soir, à la brasserie de M. Spreux, rue de l'Ecorcherie, à Tournai. Un ouvrier, Jules Lecry, âgé de 30 ans, qui habite rue Clercamps, qui portait un sac de grains sur la plate-forme du trémy, est tombé, avec son fardeau, sur une balustrade, qui céda sous le poids. Le malheureux ouvrier tomba d'une hauteur de cinq mètres, et fut relevé ayant au crâne une large blessure. M. le docteur Dochy n'a heureusement pas constaté de fracture. Il a fait admettre à l'Hôpital Jules Lecry qui est maintenant hors de danger.

— *Le repos dominical.* — Les pharmacies qui resteront ouvertes demain dimanche, de une heure à dix heures du soir, seront celles de MM. Compagnion, 22, quai Saint-Brice; Delobe, 75, Grand'Place; Lemaître, 24, rue de Courtrai, et Sikendorf, 36, rue des Puits-l'Eau.

Courtrai. — *Un arrêté royal* en date du 16 mars, approuve la délibération du Conseil communal de Courtrai adoptant le plan général d'alignement d'une rue nouvelle de 20 mètres de largeur, à ouvrir entre le boulevard du Midi et le chemin Beverlai.

VARIÉTÉS

UN MAUVAIS MOMENT

J'attendais mon ami Révol à la gare de Lyon. Le train entrait en gare. Tout d'abord je n'aperçus pas Révol ; en face de moi, un wagon se vidait. Il en sortit un homme gras et une femme grasse, deux enfants gras qui trainaient des ballots de schalis et des valises, une nourrice grasse qui portait un poupon gras. Des paquets suivirent, une cage à serins, une machine à coudre, et enfin un gros chien qu'on tira de dessous une banquette sous laquelle il dormait. Ce fut seulement alors que Révol, qui semblait réduit à un fil et qui, maigre, paraissait encore plus maigre, descendit à son tour, derriere cette cargaison vivante. Sa main était chaude et fiévreuse

— Pauvre ami ! fis-je.

— Non ! non ! me répondit-il, ne me plains pas; je bénissais ces gens, au contraire. Si tu savais avec quel soulagement je les ai vus monter dans mon wagon ! Comme leur santé grasse me reposait du fou qui a failli me tuer et m'a tenu, seul à seul, une demi-heure durant, au bout de son revolver !

— Un fou ! m'écriai-je.

— Un fou ! un fou à lier ! Je te raconterai cela dans la voiture. Maintenant, j'en ris; mais sur le moment !...

Nous fîmes charger sa malle sur un fiacre, et dès que nous nous mîmes en marche, Révol me dit :

« Je suis monté à Laroche dans un compartiment de première. Il n'y avait, dans le coin opposé, qu'un voyageur qui regardait par la portière. Le train partit et l'homme se retourna. Son regard et son sourire me « saisirent » d'une impression extrêmement désagréable, sans que je pusse d'abord m'expliquer pourquoi. Il avait une longue figure en losange dont le bas s'épointait en barbe fourchue; pas un cheveu sur son crâne pointu; ses yeux, d'un vert aigu, et son sourire présentaient une inquiétante fixité. Je compris néanmoins que son intention était d'être aimable :

— L'odeur ne vous incommode pas ? demanda-t-il.

Je crus qu'il sollicitait la permission de fumer, mais il n'avait aucun cigare au doigt. Mon geste fut vague comme sa question. Il affirma courtoisement :

— Cela sent le pet de mouche. Ce n'est pas déplaisant, mais il faut y être habitué. Etes-vous médecin ?

Je fis signe que non. Il parut douter de ma franchise, m'examina avec une attention perspicace et méfiante, puis déclara :

— Moi, je le suis ! J'ai fait une étude sur le pet des bêtes qui volent; elles seules m'intéressent parce que le battement de leurs ailes propage en ondes odorantes l'effluve absolu. J'ai fait de bien curieuses expériences : le pet de rossignol est infect, on ne le croirait pas ? Le pet du charançon est le plus suave de tous.

— Ah ! fis-je avec inquiétude.

J'étais fixé. Je regardai la portière, le train filait à grande vitesse. Je consultai l'indicateur, pendant une heure, jusqu'à Joigny, aucun arrêt. Je cherchai la sonnette d'alarme, mais elle était justement au-dessus de la tête du fou. Ses yeux, qui ne me quittaient pas, suivirent la direction de mon regard. Il me toisa sévèrement et dit, impérieux :

— Vous êtes médecin?

— Non, fis-je, je ne suis pas médecin.

— Alors, me demande-t-il avec cette logique déconcertante qu'ont parfois les fous, pourquoi regardez-vous la sonnette ?

Il déboutonna son paletot, un fort beau paletot à col et à manchon de fourrure, et en tira un revolver-bijou.

— Etes-vous médecin ? répéta-t-il.

— Non, m'écriai-je avec une sincérité désespérée, balançant entre le parti de me jeter sur lui et de lui arracher son arme au risque de me faire tuer, ou de l'amadouer par la douceur.

Le fou me dit, d'un ton mélancolique :

— Alors vous êtes fou. Je vous plains.

Il ajouta :

— Je n'aime pas les fous. Cependant je les soigne, par pure charité, car j'ai le cœur haut. J'en soigne quatre mille cinq cent vingt-sept dans mon hospice. — Il se reprit : — Pardon, quatre mille cinq cent vingt-six seulement ; j'oublie qu'un d'eux est mort hier.

— Ah ! Et comment est-il mort ? fis-je en simulant un intérêt que je ne ressentais nullement.

— C'est bien simple, dit le fou; je l'ai tué.

Il pressa la détente de son revolver, envoya une balle dans la vitre :

— Comme ceci ! ajouta-t-il tout uniment.

Il se renversa béatement, tenant son revolver dans ma direction, sur la défensive; le wagon était plein d'une fumée bleue qui se dissipa lentement.

Le bruit de la détonation s'était perdu dans la rumeur du train.

— Je vous dis cela, reprit-il avec satisfaction, pour vous prouver que je ne crains pas les fous. Auriez-vous l'extrême obligeance de me chanter un air d'opéra ?

Sa voix était moelleuse, insidieuse et persuasive; mais, sous les paupières à demi fermées, l'œil me guettait, comme un œil de chat à l'affût.

— Je ne sais pas chanter, hasardai-je.

— Si ! s'écria le fou d'une voix tonnante, vous savez ! vous savez, et vous voulez me duper comme tous vos pareils !

Il changea de ton et me dit d'un air plaintif, avec des larmes dans la voix, toute une face grimaçante d'enfant qui va pleurer :

— Monsieur, ils me donnaient des lavements de vitriol bouillant ! Ils me les donnaient en me les souffiant avec une sarbacane en métal anglais ! Je les hais, monsieur, je les méprise, eux et leurs lavements !

Sa colère revint.

— Chantez ! m'ordonna-t-il. Et ne regardez pas comme cela les judas de verre ni la sonnette d'alarme ! Il n'y a, sachez bien, personne dans le compartiment à côté, je m'en suis assuré avant de monter. Chantez, j'adore la musique !

Il braqua négligeamment le revolver sur moi, en disant :

— Je compte jusqu'à dix : un, deux, trois !...

Je n'attendis pas jusqu'à sept et me mis à chanter de toutes mes forces l'air de « Malbrough ». Le fou dodelinait de la tête et paraissait jouir délicieusement

— Pas mal ! fit-il à la fin du second couplet. Savez vous voler?

Je le regardai avec stupéfaction et terreur :

— Voler, expliqua-t-il avec grâce en agitant les doigts, voler dans les airs ?

J'hésitais à me compromettre, ne sachant si ma réponse ne m'attirerait pas une balle en pleine poitrine. L'œil du fou rayonnait de pitié et de triomphe.

— Moi, je sais ! fit-il.

Une lueur d'espoir m'éblouit et je feignis la plus vive admiration.

— Cela vous dépasse, ricana-t-il. Vous ne soupçonniez pas une chose pareille. Vous vous disiez : « Voilà un pauvre diable qui ne sait rien de la vie, un benêt, un sot ! » Ne vous en défendez pas, vous avez eu cette idée, je la vois, fluit !

Boum ! Une détonation partit en l'air, le fou avait tiré.

— La voilà, votre idée ; je l'ai tuée au vol.

Il ajouta sévèrement :

— Ne recommencez pas !

— Vous parliez de voler, risquai-je. Oh ! comme je serais heureux de voir une chose aussi belle ! Quelle découverte admirable ! que je voudrais vous voir voler !

Et je joignais les mains avec admiration. Le fou me jeta un regard inspiré :

— Le voulez-vous sincèrement, profondément, absolument ?

Une solennité ronflait dans sa voix, une ferveur mystique animait son visage.

— Regardez ! fit-il.

Il se pencha, déverrouilla la portière, l'ouvrit grande, prit son élan, se ravisa et me dit, soupçonneux :

— Vous êtes médecin !

Un tel désespoir, mêlé à une stupide et effarante angoisse s'imprégna sur mes traits, qu'il eut regret.

— Non, je vous calomniais. Vous n'êtes pas médecin, je le vois, vous êtes fou ! Eh bien, si j'ai appris à voler, c'est pour le salut des fous qui pourront s'évader de leurs cabanons, c'est pour l'allègement des misérables, c'est pour que les ouvriers puissent se rendre sans fatigue à leur travail; ma découverte est destinée au plus grand bien de l'humanité. Je m'élance, vous allez voir ! Je volerai le long du train, et j'arriverai avant vous à Monterau. Regardez bien !

Une pitié m'envahit; il avait des yeux pleins de foi et de charité, une extase d'illuminé sur son visage en losange.

— Attendez ! m'écriai-je. Moi, je vous crois, je vous crois de confiance, mais les autres, la masse, la foule. Nous allons arriver en gare...

Le fou consulta sa montre et dit :

— Dans onze minutes.

Nous allons, repris-je, arriver en gare; là vous vous élancerez, vous monterez dans l'espace, on se prosternera, le chef de gare brandira en votre honneur sa casquette galonnée. Et moi je crierai bravo de toutes mes forces !

— Oui, oui ! s'écria le fou; le chef de gare !... Vous crierez bravo ! hourra !

Et, dans son enthousiasme, il se mit à quitter ses bottines qu'il jeta par la fenêtre, ses culottes qui suivirent le même chemin, ses caleçons qui s'envolèrent.

— Ne regardez pas mes cuisses, dit-il en ramenant le pan de sa chemise sur ses jambes. Le regard de l'homme est impur.

Il ajouta avec satisfaction :

— D'ailleurs, elles sont belles !

Le train sifflait, il se ralentit :

— Voilà le moment, dit le fou. Oh ! quelle foule ! Je vois le chef de gare. Attention ! je m'envole !

Il se précipita et tomba dans les bras de deux gardiens et d'un médecin qui, prévenus de sa fuite, l'attendaient et le cueillirent avec empressement. Ses pauvres jambes nues se débattirent furieusement, on l'entraina. »

— Et c'est alors, conclut Révol, que tous ces gens gras et leurs gros paquets envahirent mon compartiment. J'aidai avec ivresse la nourrice à se caser, et je caressai le chien, dont les bons yeux humains, maintenant, me rassuraient.

PAUL MARGUERITTE.

CHRONIQUE VELOCIPEDIQUE

TOURCOING. — Dans sa réunion de mercredi dernier, l'Union Vélocipédique Tourquennoise a décidé d'organiser, pour dimanche 22 mars, deux sorties qui auront lieu comme suit : Départ du café Delroye à sept heures du matin pour Wambrechies; l'après-midi, à deux heures, départ pour Willems. — Tous les sociétaires sont priés de faire acte de présence à ces sorties.

COMBATS DE COQS

ROUBAIX. — Grande animation, vendredi soir, chez M. Noppe, au Bon Vivant, angle des rues des Champs et de l'Espérance, pour la partie qui se jouait contre la société du Clairon des Zouaves de la rue Pellart ; il s'agissait du rendage d'un 3 de 5 pour 50 francs ; voici les résultats de cette intéressante partie, qui avait attiré beaucoup de monde : La première paire n'a pas décidé; le Bon Vivant a gagné la 2e paire, et le Clairon les 3e et 4e paire. Paris importants des deux côtés. En conséquence partie nulle.

— Les habitués étaient nombreux, jeudi soir, à 5 heures, chez M. Lequenne, à l'estaminet de l'Enfié, angle des rues Blanchemaille et d'Archimède, pour la partie qui a eu lieu contre la société du Maréchal de Coyghem, Grande-Rue. On jouait un 3 de 5 mort pour 100 fr. (tous poulets). Voici les résultats. L'Enfié gagne les 1re, 2e, 3e et 6e paires et le Maréchal les 4e et 5e paires. Paris sérieux de part et d'autre.

— Lundi 23 mars, chez E. Dambrin, rendage d'un 3 de 5 contre Calonne. Mise au parc à 6 h. et demie.

— Dimanche 22 mars, il se jouera une belle partie à l'estaminet du Prado, boulevard de Beaurepaire, contre la société de chez Dussart (anciennement Calonne) 3 de 5 pour 50 fr. avec paires de plaisir à 40 fr. Mise au parc à 5 h. 1/2 précises.

— Jeudi 2 avril, au Maréchal de Coyghem, Grande-Rue, 3 de 5 mort pour 100 fr. contre la société du Château de Lille.

— Jeudi 9 avril, au Maréchal de Coyghem, il se jouera une belle partie, contre Leclercq de Lille.

— Jeudi 1 mars, à l'Enfié, partie morte 3/5 pour 100 fr., contre l'Ours de Roubaix. Mise au parc à 4 heures 1/2.

— Jeudi 26 mars, à l'Enfié, partie morte 3/5 pour 100 fr., Louis Gran et les Amis réunis contre Félix Dheygère, de Courtrai, et son ami de la même ville. Mise au parc à 4 heures 1/2.

— Lundi 6 avril, à l'Enfié, partie morte 4 de 7 pour 500 fr., contre Jules Van Ackère, de Wervelghem.

— Jeudi 9 avril, à l'Enfié, partie morte 3/5 pour 100 fr., contre les Boulangers de Bondues.

— Lundi 23 mars, 2 de 3 mort pour 30 francs, les sociétés du Clairon des Zouaves et Watiches réunis, contre la société du Coq chantant, Croix, au Clairon des Zouaves. A la demande de ces messieurs, la mise au parc à 6 heures, aussitôt la sortie des fabriques.

— Mardi 24 au beau 3 de 5 mort, rendage, pour 400 francs et paires de plaisir à 20 fr., au Clairon des Zouaves, rue Pellart, 48, contre les sociétés de la Brasserie Saint-Eloi et celle Sturbau, d'Amougies (Belgique). Mise au parc à 4 heures 1/2 très précises.

— Lundi 6 avril 1896, un 3/5 mort pour 50 francs, chez Félicien Descamps, cabaretier rue du Tilleul, contre Oscar Savary, tous cogs de 6 livres. Mise au parc à midi.

— Lundi 6 avril 1896, attaque d'un 3/5 pour 30 francs, chez Oscar Savary, cabaretier rue du Tilleul, 31, contre Gustave Rys. Mise au parc, après le concours de chez Henri Debœuf. Tous poulets de 5 livres 1/2.

— Dimanche 22 mars, attaque d'un 3/5 chez Oscar Savary, cabaretier rue du Tilleul, 31, Roubaix, contre Millescamps de Mouvaux. Enjeu, 50 fr.; tous cogs de 4 à 5 livres; mis au parc à 4 h. 1/2 précises.

— Dimanche 22 mars, chez M. Delmarle Emile, rue de Beaurewaert, rendage d'un 3 de 5, contre la société de chez M. Debœuf, de la Broche de Bois. Mise au parc à 4 h. 1/2.

CROIX. — Dimanche 22 mars, chez M. Henri Dupont, cabaretier à la Makellerie à Croix, combat de 3 paires citées à 50 fr. la première paire 6 livres, la seconde paire 4 livre 450 fr., la 3e paire 2 livres 200 fr. contre Oscar Savary de Roubaix. Les meilleurs coqs seront mis au parc à 4 heures 1/2 du matin.

LYS-LEZ-LANNOY. — Dimanche 22 mars, attaque chez M. Craeo, à la Justice, d'un 3/5 pour 30 francs contre Jules Dorpe (dit Frise) de Roubaix. Tous coqs de deux livres. Des coqs de grande valeur sont retenus pour ce combat. Mise au parc à midi précis.

LEERS-NORD (petite frontière). — Combat de coqs, dimanche 22 mars 1896, 3/5 mort pour 25 fr., tous vieux. Les Invincibles de la Royère (Néchin), contre les Amis Réunis de Leers-Nord.

LILLE. — Lundi 23 mars, une importante partie aura lieu au Château, contre le Maréchal de Coyghem de Roubaix, 3 de 5 pour 100 francs.

CONCOURS DE CHIENS RATIERS

ROUBAIX. — Dimanche 22 mars, à 2 heures, chez M. Marissal, rue de l'Ommelet 129, grand concours spécial de chiens ratiers, sans excitation : 110 francs de prix garantis en 2 catégories. Avis aux amateurs.

JEU DE BOULE A LA PLATINE

TOURCOING. — La société du Vert Baudet, établie chez M. Emile Lepers, cabaretier rue de Paris, a l'honneur d'informer les amateurs qu'elle donnera un grand jeu de boule à la platine les dimanches 22 et 29 mai 1896. 600 fr. de prix en espèces. 1er prix, 100 fr ; 2e, 90 fr.; 3e, 80 fr.; 4e, 70 fr.; 5e, 60 fr.; 6e, 50 fr.; 7e, 40 fr.; 8e, 30 fr.; 9e, 25 fr.; 10e, 20 fr.; 11e, 15 fr. Une prime de 10 fr. et une de 5 fr. seront accordées aux bouleurs qui auront fait le plus de points le premier dimanche et qui n'auront pas obtenu de prix.

JEU DE BILLARD

ROUBAIX. — Samedi 21 mars, et les samedis suivants, chez M. Renard-Senneville (Club des Mêli-Mêlo), boulevard Gambetta, il se jouera au billard, une poule au gibier. Ceux qui desirent faire partie du groupe sont priés d'assister à cette partie. On commencera à huit heures et demie. Avis aux amateurs.

TIR A L'ARC

ROUBAIX. — Dimanche de Pâques, 5 avril, il y aura un grand tir à l'arc à Toilecan, chez M. Bayard-Leroux, rue du Moulin. Les oiseaux seront répartis sur deux berceaux : Berceau n° 1, chez M. François Toulet « Aux quatre Mousquetaires », rue de Ma Campagne, 55 ; Berceau n° 2, chez M. Bayard-Leroux, rue du Moulin, (à 150 mètres du berceau n° 1) : 4000 francs de prix en espèces, sans aucune retenue : la mise sera de 5 francs. Berceau n° 1 : 1er, 2me, 3me oiseaux abattus, 20 fr. chacun ; 4me et 5me, 25 francs chacun ; 6me, 50 fr.; 7me, 60 fr.; 8me, 80 fr. et 9me 100 fr.

Berceau n° 2 : 1er, 2e et 3e oiseaux abattus, 25 fr. chacun; 4e 35 fr., 5e 45 fr., 6e 65 fr., 7e 80 fr., 8e 100 fr., 9e 200 fr. Les inscriptions se feront à partir de 9 heures du matin, au berceau n° 1, chez M. Toulet, rue de Ma Campagne. Le tirage au sort des pelotons se fera à 10 h. 1/2, le tir commencera immédiatement pour finir à 5 h. 1/2 du soir. Le jeu étant couvert le tir ne sera pas remis en cas de mauvais temps.

LES TISSUS A LA MODE

Il y a des sujets qui se traitent avec succès dans un article de Journal. Un écrivain peut disserter sur les beaux-arts, sur l'histoire, sur l'économie politique, etc., et se rendre intéressant, soit en critiquant, soit en présentant des aperçus nouveaux. Mais ce qui réussit pour des études ou des revues générales ne suffit pas toujours pour ce qui doit être connu en détail, et si, quand l'esprit seul demande à être distrait, des phrases élégamment tournées contentent le lecteur, celui ci aime qu'une causerie technique, que l'exposé d'une machine ou d'un produit industriel, soient complétés par des dessins, par des modèles qui aident à comprendre et sont plus concluants.

Ce que nous venons de dire a aussi une très grande importance quand la mode est en cause et qu'il faut noter ses capricieuses fantaisies, passant d'une chose à l'autre sans motif apparent. Le fabricant, qui doit marcher de l'avant, ne peut s'attarder à de vaines dissertations ; il préfère que les phrases soient courtes et appuyées de nombreux modèles, toujours éloquents et ne se prêtant à aucune équivoque.

Envisageons seulement les couleurs que le manufacturier doit mettre en œuvre à chaque saison. Elles sont tellement variées qu'une description, si bien faite qu'elle soit, serait impuissante à les bien faire connaître, pendant que les tableaux que nous offrons dans chaque numéro de ce journal permettent de se faire une opinion précise sur les nuances à utiliser, soit pour les tissus unis, soit comme couleurs de fond dans les dispositions façonnées. Les mélanges, toujours nombreux, tiendront aussi une bonne place dans l'ensemble de nos modèles.

Les teintes vives, tirées du rouge, du jaune or, du bleu ou du vert, ne seront point très éclatantes, ou du moins, elles seront utilisées de façon à se voir discrètement. Nos types de façonnés en montreront l'effet.

Puisque nous parlons des couleurs, nous devons faire remarquer que, dans un grand nombre de modèles que nous publierons, les nuances seront peu tranchées entre elles, et cela aussi bien dans les tissus tout foncés que dans les clairs, en mettant les filets de tonalité assortie comme nous venons de le dire.

Ceux de nos clients qui, pour leur vente, croiront devoir accentuer les effets, auront facile en prenant une teinte de même famille que celle du type, mais plus éloignée d'un ton ou deux de celle du fond. Les dessins resteront dans la forme désirée et attireront le regard.

Toutefois, malgré les changements survenus dans le goût, il faut craindre de tomber dans une exagération dont le fabricant aurait bientôt à se repentir. Tel dessin, qui paraît trop modeste quand on l'examine sur un petit morceau d'étoffe, est souvent assez apparent vu en pièce, parce que les filets, répétés plus de fois et sur une grande étendue, se montrent assez pour flatter les consommateurs qui, en général, n'aiment point les grands dessins criards.

Cela revient à dire que plus les dispositions ont d'étendue, moins les couleurs doivent être différentes, ou moins le travail des filets doit être isolé. Les nuances tranchées sont réservées pour les motifs réduits, les effets minuscules ou tout au moins il faut les distribuer de façon à en atténuer la crudité dans l'ensemble du dessin.

On ne s'écarte de cette règle que dans quelques très hautes fantaisies (pour pantalon le plus souvent d'un cachet et d'une richesse inimitables, ainsi que pour divers articles à bon marché, dans lesquels les couleurs voyantes voilent les apparences d'un tissu médiocre. En dehors de cela les dessins un peu grands et de teintes voyantes auront pour mission d'éveiller une collection, mais le fabricant ne devra pas espérer, quant à présent, les vendre par longs métrages.

***

La bande n'a point réussi à conquérir une grande place dans la consommation, malgré les essais faits à chaque saison. Aussi le fabricant ne s'en occupe-t-il qu'incidemment ou dans des articles spéciaux.

Dans les étoffes fantaisie, souvent la bande est formée de quelques fils foncés, substitués à quelques autres du tissu, ou bien c'est un filet, un effet du dessin, groupé de façon à donner un ruban façonné en harmonie avec l'ensemble, mais plus apparent. Toutefois, la bande n'étant point recherchée par tout le monde, le fabricant doit avoir soin de tenir l'étoffe assez large pour que le tailleur puisse la supprimer sans inconvénient.

Cet ornement a été essayé sur les différents genres d'étoffes. C'est ainsi que le pantalon de cérémonie lui-même l'a reçu; mais pour lui conserver son caractère, le tailleur adaptait un simple galon posé à plat près de la couture extérieure de la jambe. On nous écrit que le vêtement de cérémonie sera de nouveau sans galon. Cependant, comme le pantalon se fera encore en noir pour deuil et en couleurs unies pour costume habillé, de précaution on mettra des bandes aux étoffes qui lui sont destinées.

Nous croyons avoir dit, il y a quelque temps déjà, que ces tissus quelles qu'en soient les nuances, claires ou foncées, teintes pures ou mélanges, n'étaient en général que des dessins à grain fin, reproduction ou imitation des étoffes d'été pour pardessus.

La bande est de même couleur que le reste du tissu. Quelquefois on la met un peu, très peu plus foncée. C'est par la croisure qu'on la différencie du fond. Quand celui-ci est uni, la bande forme un cordon fin, un chevron, un granité, un façonné quelconque ; dans les fonds, en dessin diagonal, la bande est en cannelé ou reps, en satin ou autre tissu formant contraste avec celui du fond.

Il arrive parfois que les croisures du fond et de bandes donnent l'une et l'autre un dessin fin et n'offrent pas à l'œil une opposition suffisamment apparente. Dans ce cas, on met de chaque côté de la rayure destinée à la bande un « jonc » de quelques fils au-dessus desquels la trame trace une légère ligne limitant et encadrant cette bande.

THEATRES

THÉATRE DE ROUBAIX. — Dimanche 22 mars, à 7 h. 1/2 *Le Tour du Monde d'un Enfant de Paris*, pièce à grand spectacle en quatorze tableaux.

BIBLIOGRAPHIE

Quel est l'homme politique, l'écrivain, l'artiste qui ne souhaite savoir ce que l'on dit de lui dans la presse? Mais le temps manque pour de telles recherches.

Le Courrier de la Presse, fondé en 1880, 21 boulevard Montmartre, à Paris, par M. A. Gallois, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les journaux du monde sur n'importe quel sujet. — Le *Courrier de la Presse* lit 6,000 journaux par jour. 3921.

On se rappelle l'intérêt qu'a excité l'apparition des *Mémoires du Maréchal de Moltke*, dont le premier volume intitulé: **La Guerre de 1870**, a paru en 1892 dans le format gr. in-8°.

L'Editeur, H. Le Soudier, vient d'en publier une nouvelle Edition petit format à 3 fr. 50 qui sera très goûtée du public.

Rappelons que le chef du grand Etat-Major allemand donne dans ce volume, écrit d'un bout à l'autre de sa propre main, le précis froidement lumineux des opérations conçues, dirigées ou inspirées par lui. Il indique, sans insister outre mesure, les fautes commises de part et d'autre, et reconnait de même les mérites de chacun, ami et ennemi. Son récit, d'une concision et d'une netteté remarquables, est des plus complets à tous égards.

La place nous manque ici pour signaler tous les passages intéressants du livre et les appréciations toutes personnelles du maréchal exprimées en quelques phrases toujours nettes et concises.

Qu'il nous suffise de dire que le grand public aura là un précis de la guerre franco-allemande, émanant, il est vrai, de la plume du général en chef qui l'a dirigée contre la France, mais écrit d'une manière impartiale, il faut bien le reconnaître.

Admirateur convaincu de la vaillance des soldats et des chefs, à quelque armée qu'ils appartiennent, son témoignage ne peut que concourir encore à faire passer leurs noms à la postérité.

La librairie du *Journal de Roubaix* vient de recevoir plusieurs volumes que nous recommandons vivement à nos lecteurs.

Ces volumes font partie d'une collection ayant pour titre : **Bibliothèque de Piété des gens du monde.** Ils sont édités dans un format élégant et commode, les auteurs en sont on ne peut mieux choisis.

Voici le titre de ces ouvrages qui se vendent 3.25 reliés : **Bourdaloue.** *La morale chrétienne* avec une préface du R. P. Félix.

Bourdaloue n'est pas seulement le modèle des prédicateurs ; c'est un maître de la vie spirituelle. Rien de vague chez lui, il arrive toujours au pratique. Il est d'une profondeur d'observation, d'une sagesse de conseil, d'une rigueur de raisonnement, qui entraine la conviction. Ajoutons que tout cela est dit dans la belle langue du XVIIIe siècle, avec une clarté qui ne laisse place à aucun nuage. C'est un des meilleurs auteurs à conseiller aux chrétiens d'aujourd'hui.

St-Jérome. — *Avis et instructions*, préface de Mgr de la Tour d'Auvergne. St-Jérome est docteur de l'Eglise. Il a traduit la sainte Ecriture, sa version, sous le nom de Vulgate a été adoptée par l'Eglise.

Ces titres disent assez ce que valent les avis et instructions de Saint-Jérome. Il faut lire et relire son traité des vanités, et son chapitre : grandeur du chrétien dans le malheur.

St-François de Sales. — *La vie parfaite.* — Préface de Mgr Mermillod. — Parler de St-François de Sales, c'est rappeler l'homme le plus aimable qui fût oncques. Parcourir avec un tel compagnon le chemin de la vie parfaite, c'est en écarter les épines et les ronces, oublier les difficultés de la route, franchir gaiment les obstacles et gaiement aussi faire des efforts pour atteindre le but. St-François de Sales a toujours un mot gracieux qui fait accepter la peine, changer les larmes en sourires.

Bossuet. — *Conseils de piété.* — Préface par Alfred Nettement. — Malgré ses travaux nombreux, l'illustre évêque de Meaux trouvait encore du temps pour la direction des âmes. Il écrivit à Madame Cornuau des lettres qui nous le montrent aussi bon directeur qu'il était grand orateur. Energique sans contrainte, fort sans amertume, ferme sans raideur.

Bossuet conduit les faibles dans la voie de la perfection comme il donne aux forts des conseils qui les maintiennent dans la droite voie.

Le petit livre que nous annonçons renferme sur la confiance, le découragement et la maladie, divers chapitres qui sont à méditer.

Dans son numéro du 15 Mars, **La Quinzaine** publie une étude aussi intéressante que documentée sur la Suggestion mentale et la Télégraphie, par H. Gayraud. — Catholiques et Romains, par l'abbé Duchesne. — Martial Delpit à l'Assemblée nationale, par P.-B. des Valades. — La politique de Guillaume II et la rivalité anglo-allemande, par P. Thirion. — Le Naufrageur, roman. — Chronique Théâtrale, Chronique de Quinzaine, etc.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande.

Abonnement : France : un an, 24 fr. ; six mois, 14 fr.; trois mois, 8 fr. — Etranger (Union potale) : un an, 28 fr. ; six mois, 16 fr. ; trois mois, 9 fr. — Abonnement spécial d'un an pour le clergé, l'Université et les instituts catholiques : 20 fr. — Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Les abonnements, ainsi que les mandats ou valeurs, sont reçus par l'administrateur de *La Quinzaine*, 62, rue de Miromesnil, Paris ; ou par le Directeur de l'Imprimerie de l'Œuvre Expiatoire, à La Chapelle-Montligeon (Orne). On s'abonne également sans frais dans les bureaux de Poste. — Prix de la livraison : 1 fr. 50. — Pour les annonces, s'adresser à l'Agence Parisienne de Publicité, 7, rue Joquelet, Paris.

Revue des Deux Mondes. — 15, rue de l'Université, Paris. — *Sommaire de la livraison du 15 mars 1896.* — I. Une Correspondance inédite de Prosper Mérimée, deuxième partie. — II. Le mouvement idéaliste en France, par M. Alfred Fouillée, de l'Académie des Sciences morales. — III. Bessie, première partie, par Mme Humphry Ward. — IV. Le régime directorial d'après des documents inédits, par M. George Duruy. — V. Cœurs meurtris, dernière partie, par M. André Theuriet. — VI. Les italiens dans l'Erythée, par M. Rouire. — VII. La cour d'assises de la Seine. — III. Le président des assises. — Le duel oratoire, par M. Jean Cruppi. — VIII. Revue littéraire. — L'histoire diplomatique et les livres de M. le duc de Broglie, par M. René Doumic. — IX. Revue musicale. — Les origines italiennes de l'Orphée de Gluck, par M. Camille Bellaigue. X. Revue dramatique. — Théâtre de la Renaissance : La Figurante, de M. François de Curel. — XI. Chronique de la Quinzaine, histoire politique par M. Francis Charmes. — XII. Bulletin bibliographique.

Prix de l'abonnement : Paris, un an, 50 fr.; six mois, 26 fr.; trois mois, 14 fr. Départements, un an, 56 fr.; six mois, 29 fr.; trois mois, 15 fr. Etranger, un an 62 fr.; six mois, 32 fr.; trois mois, 17 fr. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Monde illustré, *13 quai Voltaire, Paris.* — Sommaire du numéro 2034 du 21 mars 1896. — Gravures : Transvaal. — Johannesburg : L'Explosion de dynamite du 19 Février. — Départements. — *Marseille* : Rainilalarivony à l'hopital militaire. — Besançon : Le débordement du Doubs. — Marine : Le cuirassé d'escadre le Jauréguiberry. — Antibes : Les compagnies de débarquement. — Brancardiers. — Arrivée des chaloupes. — Artillerie défilant à la suite des troupes. — Départ pour le champ de manœuvres. — Pièces montées, etc, etc. — Mode : Toilette de printemps. — Etudes illustrées. — Au pôle Nord en ballon. — Beaux-Arts : Le Christ prêchant aux pêcheurs, tableau de M. Gustave Cederstrom.

Texte. — Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : Une vente historique, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — La semaine scientifique, par le docteur H. Servet de Bonnières. — Le cuirassé d'escadre : le Jauréguiberry, par J. K. — Explosion de Dynamite à Johannesburg. — Au pôle Nord en ballon, par Guy Tomel. — Les compagnies de débarquement, par Marc Landry. — La mode dans le monde, par Ludka, etc, — Explication des Gravures, Revue Comique, Echecs, Rébus, Bibliographie, Vélocipédie, etc. — Nouvelle en cours de publication : Le chevreuil blanc, par M. Hinzelin. — En supplément : Madame Garignan, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys. — Le numéro : 50 centimes.

Ouvrages de M. F. Leplay. — Le *Journal de Roubaix* a souvent parlé de M. Leplay. Il y a quelques jours encore, il signalait la magnifique étude publiée récemment par M. Delaire sur ce maître vénéré.

La librairie du *Journal de Roubaix* a cru répondre au désir des lecteurs du journal en tenant à leur disposition les principaux ouvrages de M. Leplay. Ces ouvrages sont d'un prix modique. On